

LES CD DE A À Z

raisonnable des abandons extatiques d'un Steven Osborne (Hyperion), le minutage atteste d'une lecture prenant en compte la dimension sacré du récit. Puissamment expressif (le lyrisme de la « Première Communion de la Vierge », véritable magnificat sans parole), d'une grande sensibilité aux indications portées sur la partition par le compositeur, Jean-Luc Ayroles est chez lui dans les regards méditatifs : le « Regard du Père » liminaire sourd avec un mystère bouleversant, prélude à quelque chose de gigantesque.

« Le Baiser de l'Enfant Jésus » (12'41 et non 2'41 comme indiqué sur le livret) trouve la respiration juste sans que l'ampleur des phrases ne confine au délitement ; « Regard de la Croix » et « La Parole toute puissante » donnent à entendre ces sonorités pleines et comme moulées dans le bronze. Dans les pièces rapides, en revanche, manquent le souffle et les fulgurances de Pierre-Laurent Aimard (Teldec), cette impression de délire organisé véhiculée par Roger Muraro (Accord). A noter que le parcours gagnerait à fluidifier davantage l'enchaînement entre les pages : ainsi isolées, elles favorisent l'idée de mondes clos juxtaposés au lieu de cette sédimentation à même de tendre la grande arche du cycle.

Jérémy Bigorie

Zad

MOULTAKA

(né en 1967)



★★★★

« Rituels »

Musicatreize, dir. Roland Hayrabedian

L'Empreinte digitale ED 13246.

2016. 1 h 04

Nouveauté



Zad Moultaqa jouit d'une reconnaissance de plus en plus élargie, étant particulièrement joué et enregistré ces derniers temps. Sans doute son parcours se trouve-t-il au diapason d'un air du temps qui voit se croiser orient et occident avec des fortunes diverses, même si ce dialogue des cultures existe à vrai dire depuis toujours. Pianiste libanais devenu compositeur, Moultaqa croise avec talent les avancées du modernisme européen avec un substrat arabisant issu de la musique vocale et plus largement de la tradition orale des musiques orientales. Cet album est la quintessence de cette quête d'une musique sensuelle hybride, à la matérialité ciselée par un raffinement propre à l'écriture européenne, mais exacerbée par la transe et une spiritualité arabe incandescente.

Amplés, généreuses, parfois extatiques, *Callara II*, *Ikhifa*, *Maadann* sont des pièces qui étirent leurs espaces sonores, entre verticalité contemporaine et horizontalité orientale, dans une profondeur onirique plaçant leur créateur en anthropologue de mythes, chaque composition étant l'occasion d'une dérive poétique sur des thèmes apparentés à des légendes. On songe à Scelsi pour l'étrangeté impétueuse, Berio pour la maîtrise vocale, Ligeti pour la plasticité du matériau, mais Zad Moultaqa impose un univers unique, le sien, dans lequel le mystère oriental, statique et immuable, se déploie dans une écriture évolutive et déconstruite, celle du langage contemporain de la musique occidentale. Mais ces *Rituels* n'oublent jamais une séduction immédiate, faisant du compositeur un artiste du consensus, entre orient et occident, mo-

dernisme avancé et accessibilité directe. Cette efficacité constitue la force et le charme persistant de sa musique, qui ne renonce à rien, et dépasse tous les sujets qui fâchent. Par les temps actuels, cet entre-deux vibrant mérite d'être salué.

Romarc Gergorin

Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1791)



★★★★

« L'Idéal maçonnique »

Adagio maçonnique KV 411.

Nocturnes pour soprano,

mezzo-soprano, basse,

clarinette et cor de basset.

Divertimentos KV 439b

Alexandre Chabod, Julien

Chabod, Jean-François Verdier,

Florent Héau et Nicolas

Baldeyrou (clarinettes et cors

de basset), Marie-Bénédicte

Souquet (soprano), Karine

Deshayes (mezzo-soprano),

Vincent Pavesi (basse)

Klarthe K029. 2015. 1 h 07

Nouveauté



★★★

« Frères maçons »

Cantates maçonniques KV 429,

471 et 623

+ Haydn : *Concerto pour*

trompette et orchestre

Patrick Garayt (ténor), Jean-Louis Serre (baryton), Guy Touvron (trompette), Chœur et Orchestre français d'oratorio, Chœur d'hommes Gerson,

dir. Jean-Pierre Lo Ré

Erol ER 200047. 2013-2015. 50'

Nouveauté



Initié à la franc-maçonnerie par le baron von Gemmingen, Mozart fut un fidèle compagnon, participant aux sessions avec assiduité et composant plusieurs pièces spécifiques. L'album « L'Idéal maçonnique » en explore la dimension intime avec des œuvres composées pour son frère de loge, l'éminent clarinettiste Anton Stadler. Le programme débute ainsi par un *Adagio maçonnique* pour clarinette et cor de basset d'une délicatesse et d'une douceur magnifiées par les sonorités soyeuses des musiciens. Les nocturnes sont également superbes, l'équilibre souverain entre la chaleur des bois et les voix soulignant leur climat poétique. Les divertimentos sont joués avec sérénité par un trio de musiciens qui s'écourent. Les adagios se parent de belles couleurs et les arêtes rythmiques des menuets se dissolvent avec netteté.

Changement de registre avec l'enregistrement intitulé « Frères maçons » consacré essentiellement aux œuvres chorales. Malgré la sincérité de l'engagement des choristes, les trois cantates maçonniques sont altérées par une prise de son qui ne parvient pas à dompter l'acoustique de l'église de la Sainte Trinité. Les tutti restent peu lisibles, diluant la ferveur, noyant les masses chorales dans un halo sonore peu agréable. En complément de programme, figure le *Concerto pour trompette et orchestre* de Haydn. L'interprétation confuse et sans relief, desservie par la prestation peu inspirée de Touvron nous invite à écouter celles de Immer et Hogwood (L'Oiseau-Lyre) ou de Maurice André (DG).

Jean-Noël Coucoureux